

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 21 (1964)
Heft: 12

Artikel: Sa majesté le coach
Autor: Altorfer, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sa Majesté le coach

Hans Altorfer

Cher lecteur,

J'aimerais te présenter aujourd'hui¹⁾ un homme qui n'est de loin pas étranger aux succès des athlètes d'élite américains. Je voudrais en quelque sorte te décrire cet homme qui dirige nombre d'équipes renommées, cet homme auquel s'intéressent la presse, la radio et la télévision et que connaissent des millions de spectateurs. Mais je tiens également à te parler de celui qui prend soin de milliers de petites équipes à l'échelle nationale. Bref, je voudrais te présenter le coach ; non pas tel coach, mais simplement le coach. Nous pourrions choisir pour exemple l'un des coaches de notre collège : Jack Clayton, le coach de football, Alvin « Cracker » Brown, le coach de baseball ou Ernest « Slim », le coach d'athlétisme (ces surnoms sont courants chez les coaches). Ces hommes, d'ailleurs comme les hommes en général, sont très différents les uns des autres. Il n'en reste pas moins qu'ils ont choisi la profession de coach ; et de ce fait, ils présentent certains caractères communs. Pris tous ensemble et ne constituant qu'un seul coach, ils en donneraient probablement l'image idéale, soit, en quelque sorte, le type que chaque école aimerait placer à la tête de ses équipes sportives. Quelques-uns des coaches renommés paraissent posséder la plupart des qualités de ce coach idéal. Le plus connu actuellement c'est Bud Wilkinson. Il n'y a pas longtemps, il était encore coach de football de l'équipe réputée de l'Université d'Oklahoma. Le président Kennedy l'avait désigné comme conseiller auprès du bureau « The President's Council on Youth Fitness ». Maintenant, il s'est lancé dans la politique. Il espère être élu en novembre prochain sénateur de son Etat. Bien des portes sont ouvertes à un coach en renom !

Deux coaches célèbres : l'entraîneur finlandais Paavo Kariko (démontrant ici un mouvement à des entraîneurs d'athlétisme réunis à Macolin lors d'un cours d'interassociation) et ...



Le « coaching » constituant une profession en soi, il y a des possibilités de formation. De fait, dans la plupart des collèges et universités, les étudiants peuvent recevoir un enseignement en « coaching ». Tout coach possède un « Bachelor's Degree », acquis au terme de 4 années d'études au collège. Beaucoup obtiennent ensuite le « Master's Degree », mais peu reçoivent le doctorat. Il va sans dire que les coaches sont groupés en une association, qui organise des cours de perfectionnement appelés « clinics ». Lors de ces « clinics », on enseigne de nouvelles méthodes, techniques, modifications de règles ; des coaches réputés présentent également des exposés sur leur méthode de travail. Le Dr Thomas, mon nouveau chef, qui fut lui-même coach autrefois, m'a assuré qu'il n'y a pas d'auditoire plus attentif qu'un groupe de coaches. Ils désirent tout connaître de leur profession. Le team y est pour eux le baromètre du succès.

De plus en plus, en Amérique comme en Suisse, on se pose cette question : le coach doit-il avoir été lui-même un sportif de premier plan ? Aux Etats-Unis, la réponse est très nettement négative : il ne doit pas l'avoir été. Il existe en effet des coaches de football qui n'ont eux-mêmes jamais joué dans une équipe de collège ; il y a des coaches de natation qui savent eux-mêmes à peine nager. Mais le coach doit connaître à fond la discipline sportive qu'il enseigne et, ce qui est encore plus important, il doit se faire comprendre des jeunes qu'il dirige. Naturellement, le coach a avantage à bien maîtriser lui-même sa discipline sportive. Il peut ainsi démontrer lui-même ce qu'il enseigne. Cependant, il y a aussi des arguments contre le coach-sportif d'élite. Le danger existe, à ce sujet, que celui-ci ne sache pas où résident les difficultés pour les débutants ; et l'ancien champion est généralement tenté de confronter les capacités de ses élèves aux siennes, à son style et à sa technique. Peut-être éprouve-t-il de la joie à voir que ses gars jouent comme il a lui-même joué jadis. Il est toutefois possible que cette forme de jeu ne suffise plus à édifier la victoire. Le coach est trop peu libre dans son enseignement. Je ne veux pas dire par là qu'il faille a priori exclure les bons athlètes de la profession de coach. D'ailleurs, beaucoup de coaches américains furent eux-mêmes des sportifs de réelle valeur.

Le coach, pour autant qu'il ait du succès, est très considéré par le public, bien davantage qu'un maître. Il est en outre bien rémunéré. On raconte que dans un certain collège le coach principal gagnait plus que le directeur de l'école. J'ai parlé plus haut de Bud Wilkinson. On peut en dire de même du coach de n'importe quelle petite « High School » des Etats-Unis. Très souvent, ce n'est pas un maître, mais le coach qui est nommé principal de l'école. Des années durant, il a été sous les feux de la rampe. Les gens le connaissent et il a beaucoup à faire avec la presse locale. On a davantage confiance en lui qu'en un professeur de mathématiques, insignifiant pour le public, mais qui

¹⁾ Cette lettre est datée d'août 1964.

posséderait peut-être à un plus haut degré les qualités nécessaires aux fonctions de principal. Mais voilà, lui, on le connaît peu. Et en Amérique les relations avec le public — les « public relations » — jouent un rôle extraordinaire.

Mais quelles qualités possède le coach idéal ? Des livres entiers ont été écrits à ce sujet. D'un ouvrage consacré au coach de football j'ai personnellement retenu six points. Leur valeur est si générale qu'ils peuvent s'appliquer à tout sport. Voici donc un extrait de l'ouvrage en question : « Le parfait coach de football doit avoir : 1. un véritable intérêt pour le processus de développement des adolescents ; 2. la capacité de les intéresser vraiment ; 3. les aptitudes requises pour bien présenter ce qu'il enseigne ; 4. les connaissances fondamentales de l'ensemble du jeu ; 5. foi en le football et à sa grande importance pour les joueurs, et 6. foi en l'institution que représente le team. »

Lorsqu'on entend parler des coaches ou lorsqu'on les considère en plein travail, on est frappé par l'heureuse manière avec laquelle ils arrivent à s'exprimer. Ce principe s'applique au coach comme à tout meneur d'hommes : dire ce qu'il faut dire au moment où il faut le dire et aux gens à qui il faut le dire. Selon toute probabilité, cette qualité ne s'apprend pas. Le coach doit savoir « vendre sa marchandise » aux meilleures conditions. Pour ce faire, il lui faut bien connaître et comprendre ses joueurs. Inversement, les athlètes doivent également connaître et comprendre parfaitement le coach. Ils doivent le croire sans la moindre restriction. Le coach doit régner en véritable roi dans le royaume que constitue pour lui l'équipe. Hors de ce cercle, il est très souvent tout différent. Quant aux joueurs, ils doivent être persuadés qu'ils sont préparés de la meilleure manière qui soit et qu'une défaite n'est due qu'à leur propre faute. Lorsque cette confiance n'existe pas, le coach a meilleur temps de changer de place ou de profession.

La profession de coach n'est pas une profession quelconque. Le coach a très souvent un horaire de travail irrégulier, ou bien il doit travailler au moment où il aimerait être libre. Nombreux sont ceux qui assimilent cette profession à un hobby. Le coach se trouve pris sous un véritable feu croisé : joueurs, adversaires, journalistes, spectateurs, enseignants et l'administration de l'école. Durant la saison, la pression qui s'exerce sur lui est parfois quasi insupportable. Les jours précédant et suivant l'épreuve sont à ce sujet particulièrement pénibles. Cependant, ces tensions sont un caractère de cette profession. Celui qui ne peut y résister doit se tourner vers autre chose. Naturellement, on entend des gens déclarer : qu'a donc le coach à s'exciter de la sorte ? Que la victoire revienne à cette équipe plutôt qu'à cette autre n'est pas tellement important ! Mais pour le coach, ça l'est ! Personne ne perd de gaieté de cœur, même un seul match. Et si le coach se désintéressait de la victoire, si les défaites le laissaient froid, ses jours de coach seraient comptés. Cette catégorie de gens existe aux Etats-Unis également, qui réclament la tête du coach après la défaite de « leur » équipe. Mais la majeure partie de la population comprend que les défaites font également partie du jeu. L'important est que l'équipe lutte bravement et que grâce au coach jeunes gens et jeunes filles soient en de bonnes mains. En période d'entraînement et de compétition, durant plusieurs heures par jour, et même, lors de compétitions à l'extérieur, durant un ou plusieurs jours ils sont sous les ordres du coach. En



... le professeur Mysangyi, ex-recteur de l'Institut des sports de Budapest, qui a succédé à M. Kariko.

réalité, celui-ci est plus qu'un manager spécialisé d'une équipe. Il doit à vrai dire aider ses gars à résoudre toutes sortes de problèmes. On vient en effet lui demander conseil pour des difficultés d'ordre familial, des ennuis d'ordre sentimental ou des problèmes scolaires. Le coach doit alors prouver qu'il n'est pas seulement techniquement à la hauteur, mais qu'il possède aussi de réelles qualités humaines. Et cela non plus ne s'apprend pas. « Le coaching », écrit un coach universitaire réputé, ne constitue pas seulement une occupation, une manière de subvenir à ses besoins, c'est une véritable profession. »

Il y aurait certainement bien d'autres détails à mettre en relief, mais la place et le temps pour le faire me manquent. J'espère toutefois t'avoir donné, par cette lettre, à toi, cher lecteur, un aperçu d'une profession qui n'est pas connue — du moins pas sous cet angle — en Suisse. N'aurions-nous pas quelque chose à apprendre des Américains en ce domaine ? Trad. Noël Tamini

Dans ma jeunesse, on disait avec mépris « c'est un imbécile, il a eu le premier prix de gymnastique », tandis qu'on admirait, les yeux fermés, l'élève vainqueur au concours général, qui, par la suite, procréait des enfants-dictionnaires, incapables du reste, et pour cause, de se feuilleter eux-mêmes.

Paul Vialar, « Le Sport », notes et maximes.